

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

LA CONSTRUCTION DE LA DOCTRINE

La Bible donne les informations suffisantes pour tous les besoins du chrétien. Il s'agit là d'un article de foi. En effet, s'il en était autrement, Dieu nous aurait laissés démunis et il ne correspondrait pas à ce qu'il est, un Dieu de bonté qui prend soin de nous. Toutefois, il semble opportun de distinguer trois cas :

- 1- Le premier concerne les vérités explicites, affirmées et que l'on ne saurait mettre en cause sans mauvaise foi. Parmi celles-ci sont comptées les vérités du salut, de la divinité de Christ, du silence des femmes... toutes celles que s'efforce de présenter l'article ci-contre.
- 2- Le deuxième cas concerne les vérités qui demandent un effort du chrétien parce qu'elles ne sont pas totalement explicites et que leur découverte réclame une soumission au Saint Esprit. Parmi elles on trouve, par exemple, la pensée de la Table du Seigneur ou du voile des femmes en prière.
- 3- Enfin, des points de la vérité sont laissés au discernement de chacun. Certains chrétiens pieux pensent par exemple qu'il est impossible de baptiser un enfant (voir les premiers *Liens*). C'est une conception curieuse du baptême qui ne peut toutefois pas constituer un motif de répréhension.

Pour les deux derniers cas, la doctrine s'est construite petit à petit par réfutation des hérésies, c'est-à-dire des choix (c'est le sens d'hérésie) que les chrétiens ne peuvent accepter. Ainsi la déité a été affirmée sous le concept non biblique mais juste de *trinité* après que des hérésiarques comme Arius eurent mis en cause la divinité de Christ. La Parole dit : « Il faut aussi qu'il y ait des sectes [hérésies] parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient manifestes parmi vous » (1 Cor. 11, 19). Autrement dit, sur bien des points, la vérité procède de la réfutation des erreurs.

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :
<http://le.lien.archives.free.fr/>

« AIE UN MODÈLE DES SAINES PAROLES QUE TU AS ENTENDUES DE MOI » (2 TIMOTHÉE 1, 13)

« Ne soyez pas beaucoup de docteurs », dit l'apôtre Jacques (3, 1), tant il est vrai qu'on risque facilement de dérapier sur des sujets simples pour les petits enfants mais compliqués pour ceux qui n'ont pas l'œil simple. Loin d'un credo, voici quelques points essentiels selon « le modèle des saines paroles » que Paul conseillait à Timothée d'avoir avec lui.

Nous possédons un bon nombre d'écrits sur la doctrine, corpus intéressant de mises en garde et d'injonction à la vigilance. Mais assez peu de textes s'attachent à dire de façon claire et systémique ce qu'est la bonne doctrine. On comprend pourquoi. Paresseux comme nous le sommes, nous en ferions immédiatement des livres sacrés auxquels conformer nos vies sans exercice, piège dans lequel les Colossiens étaient tombés en édictant des codes de bonne conduite chrétienne : « ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas ! » (Col.2.21)

La doctrine touche tous les aspects de la vie chrétienne. Elle n'a d'intérêt que par sa mise en application, sa mise en pratique. Elle engage le croyant à tout faire de cœur pour la gloire de son Seigneur : « quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor.10.31). Connaître parfaitement la doctrine et faire n'importe quoi revient à savoir par cœur les techniques de la voile et refuser d'embarquer sur un voilier.

La doctrine peut être considérée par certains comme une réflexion un peu desséchante réservée à une élite religieuse capable de fournir aux autres, qui n'auraient donc plus à s'en soucier, les recettes d'une digne conduite chrétienne. C'est une erreur grossière. La doctrine concerne chaque croyant. La comparaison avec la circulation routière s'impose de soi. Sans le code de la route, il serait totalement impossible de circuler sans risquer sa vie ou la vie d'autrui. L'important étant bien de se déplacer, chacun doit à tout moment faire appel à sa capacité de trouver sur le chemin les bonnes réponses à des situations très diverses, par sa compréhension et sa mise en application du code de la route. Ce code, pour le croyant, intemporel et universel, c'est la Parole de Dieu.

La doctrine s'expose au moyen de concepts. Pour faire comprendre ceux-ci, nous nous permettrons d'utiliser des images non bibliques. Toutefois nous n'utiliserons que des concepts strictement bibliques : point ici par conséquent de trinité ou de cercles de communion.

Bien sûr, nous l'avons dit dans le chapeau, il ne s'agit pas de produire ici un credo, mais de jeter sur le papier quelques vérités bibliques, sans prétention à quoi que ce soit et avec le sentiment de notre incapacité et de nos maladresses que nos lecteurs régulièrement relèvent et pour lesquels nous vous prions de bien vouloir nous pardonner.

DANS CE NUMÉRO 38

1- UN MODÈLE DES SAINES PAROLES

P. 1-4

2- COURRIER DES LECTEURS

P.4-5

3- PORTRAIT 24 : ABIGAÏL

P. 6-7

4- UNE NOUVELLE RUBRIQUE : **LES CHOSES DIFFICILES À COMPRENDRE.**

P.7

Abordons ensemble, ou plutôt effleurons ensemble, trois grands aspects fondamentaux de la doctrine, à savoir : la déité, l'assemblée, le chrétien, sa marche et son service.

o LA DÉITÉ.

-La déité se compose de trois personnes : Dieu, le Père, son Fils Jésus Christ et le Saint Esprit. Rappelons que le terme de « trinité » n'existe pas dans la Bible. Cependant il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, distinctes mais formant une unité absolue.

DIEU

-Pour le chrétien, **Dieu** est connu comme un Père avec tout ce que cela comporte, à la fois dans ses caractères de Créateur puissant, dominant sur toutes choses, mais aussi d'entière sainteté, de sagesse, de tendresse, d'affection, d'amour. Dieu connaît tout, peut tout, mais « Dieu est amour ». Il est l'Éternel (« Je suis »), mais il est connu comme Père, mon Père et le Père d'une grande famille, l'assemblée qu'il s'est acquise « au prix du sang de son propre Fils » (Act.20.28).

-« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn.1.18). Par Jésus Christ, « Dieu a été manifesté en chair » (1 Tim.3.16).

JÉSUS

Nous connaissons aussi Dieu, le Père, par Jésus, « image du Dieu invisible » (Col.1.15). Mais Jésus est aussi le « je suis » éternel de l'Ancien Testament. Et il est présent dans l'Ancien Testament pour ceux qui veulent bien le voir. A la fois dans certains types –mais qui n'ont cette valeur qu'à un moment précis- par exemple David ou Salomon. Il est annoncé aussi prophétiquement et d'une façon très explicite : « Voici la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel » (Es.7.14), c'est-à-dire « Dieu avec nous ». Il est aussi présent dans le Rocher où Moïse a été placé lorsqu'il a désiré voir la gloire de Dieu (Ex.33). 1 Cor.10.4 nous dit clairement que « le Rocher était le Christ »...

Toute la saine doctrine consiste à garder intact l'enseignement biblique au sujet de Christ, à la fois Dieu et homme parfait. Dès lors qu'il y a spéculation intellectuelle sur la trinité, on frôle l'égaré ou l'on pousse la porte d'entrée de la mauvaise doctrine.

On sait par exemple où certains se sont égarés en disant que Christ n'était qu'un homme, alors qu'il est Dieu « de toute éternité ». D'autres l'ont vu comme une apparence, tant la folie de la souffrance de la croix leur semblait inacceptable..

Que d'horreurs ont été dites ou écrites à ce sujet ! Que l'on se souvienne de l'avertissement de l'apôtre : « Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ. Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui reconnaît le Fils a aussi le Père » (1 Jn.2.22-23).

L'œuvre du Seigneur Jésus à la croix est une œuvre parfaite, entièrement agréée par Dieu, le Dieu saint et le Dieu d'amour, et qui a pleinement répondu à toutes les pensées de Dieu, à l'égard des hommes pris individuellement, de l'Eglise, épouse qu'il désirait pour son Fils, et du monde parce que Christ est, et demeure « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn.1.29), même si nous ne voyons pas aujourd'hui la pleine réalisation de ces choses, enfin à l'égard de la création (cf. Col 1).

Le principe de la fausse doctrine est simplement annoncé dans la Bible : c'est « ajouter » ou « retrancher » quelque chose à la Parole de Dieu : « vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande, et vous n'en retrancherez rien, afin de garder les commandements de l'Éternel » (Deut.4.2). Et, « toutes les choses que je vous commande, vous prendrez garde à les pratiquer.

Tu n'y ajouteras rien, et tu n'en retrancheras rien » (Deut.12.32). Et encore « si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui-même ajoutera les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un ôte quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu ôtera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte, qui sont décrits dans ce livre » (Apoc.22.18-19).

On sait où « ajouter aux paroles de ce livre » a conduit certains pour qui la croix n'était pas suffisante au pardon, à la justification, à la rédemption du croyant. Ils ont décidé d'y ajouter des œuvres afin de gagner le salut.

La doctrine du retour de Jésus Christ est présente plus de 300 fois dans la Bible. Ce retour, annoncé par Dieu, par Jésus lui-même et nous étant révélé par l'Esprit Saint, ce retour indéniable pour qui sait lire sans faire intervenir sa propre pensée, a été parfois rejeté. Pourquoi, alors qu'il s'agit d'une évidence biblique ? « Je viens bientôt » (Apoc.22.20) est-il écrit clairement à la fin du livre. Cependant, ce fait qui constitue l'espérance bienheureuse de tout chrétien pour « être avec Christ » (Phi.1.2-3), pour le voir car « nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables... nous le verrons comme il est » (1 Jn.3.2), pour être avec lui dans son paradis « ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Ths.4.17), ce fait du retour imminent de notre Seigneur est encore rejeté par beaucoup.

Ces vérités simples qui concernent Jésus ne doivent pas faire l'objet de spéculation. Toutefois le Saint Esprit a permis leur construction après le départ de Jésus au ciel. Le Saint Esprit qui a ajouté, comme Jésus l'avait annoncé (Jean 16, 13). Il nous faut combattre pour maintenir ces vérités arrêtées à la fin du premier siècle à la mort de Jean. Mais le processus est toujours le même : l'homme oublie telle ou telle vérité jusqu'à ce qu'un réveil spirituel se produise qui remette en lumière les vérités perdues.

LE SAINT ESPRIT

-Le Saint Esprit n'est pas simplement une influence comme nous l'avons vu dans **Le Lien N° 25**. Le Saint Esprit est Dieu, un avec le Père et le Fils, quoique distinct. C'est une personne puisqu'il agit, parle, instruit, a une volonté et qu'il peut être attristé. Il est l'agent qui a donné l'inspiration des Ecritures et qui en permet la compréhension (Eph.1.17 et 1 Cor.2.10.14). Il était promis par le Seigneur Jésus et il habite depuis la Pentecôte en chaque croyant. Il marque de son sceau les croyants pour le jour de la rédemption (Eph.4.30 et 1.13-14). Il nous donne l'assurance de notre salut (Ro.8.15-16 et 1 Jn.3.24), il nous aide à prier et même intercède pour nous (Rom.8.26-27 et Jude 20) et il nous rend témoignage de Jésus (Jn.15.26 et 1 Cor.12.3) et permet au chrétien qu'il a régénéré (Jn.3.5-6-8) de porter des fruits (Gal.5.22) qui sont à l'opposé des œuvres de la chair.

Ces caractères bien incomplets, mais simples et fondamentaux de la personne du Saint Esprit ont été tordus et falsifiés. Où est-il écrit dans nos Bibles que l'on peut prier le Saint Esprit ? « L'Esprit nous est en aide dans notre faiblesse ; car nous ne savons pas demander comme il convient » (Rom.8.26), mais nos prières qu'il nous aide à formuler et pour lesquelles il nous aide à discerner nos besoins réels ne lui sont pas adressées. Elles vont à notre Dieu et Père ou à notre Seigneur Jésus Christ.

Quant aux manifestations de l'Esprit, qu'il nous soit permis de passer sous silence ce que certains ont voulu en faire et qui donne aux incrédules occasion de se moquer, non seulement des croyants, mais de Dieu lui-même. Tout cela parce qu'on échafaude des théories humaines pour remplacer le sain et pur enseignement biblique.

o L'ASSEMBLÉE

L'enseignement doctrinal concernant l'Eglise est lui aussi relativement simple. Mais nous verrons rapidement que là encore, toutes sortes de spéculations humaines ont cherché à occulter la doctrine biblique originelle.

Le terme « assemblée » ou « église » (du grec ecclesia) signifie :

-L'ensemble de tous les chrétiens nés de nouveau, sauvés par la foi

en Jésus (Act.1.4-5 et 2.1-4) depuis la Pentecôte jusqu'à leur rassemblement ou enlèvement au ciel (1 Ths.4.13-17). Jésus en est le bâtisseur « je bâtirai mon assemblée » (Mat.16.18) et il en est le roc, la pierre de fondement.

Toute autre conception est pure construction humaine. Des croyants qui se regroupent autour d'un ensemble de préceptes spécifiques dont ils font leur « credo » ne constituent pas l'Eglise. Des croyants qui se réunissent à l'appel d'une personne, si brillante, si habile dans l'art oratoire, si fervente, si droite, si juste, si pieuse soit-elle, ne constituent pas l'Eglise.

-L'ensemble de tous les chrétiens d'une même localité (Act.13.1) ou plus généralement d'une région (Act.8.1 et 9.31), expression de l'assemblée de Dieu comme définie ci-dessus.

-Le rassemblement effectif en un lieu et à un moment donné des chrétiens d'une localité (même s'ils ne sont pas tous là) (1 Cor.11.18-22 et 14.4 ;19 ;28 ;34 et 3 Jn .6).

Cela implique évidemment une mise en application de ces premières vérités bibliques. Quand, face à la multitude des organisations religieuses, je lis que l'assemblée est une, où puis-je alors trouver des croyants qui cherchent à réaliser cette vérité de l'unité de l'Eglise et ses implications subséquentes ?

En employant une expression biblique connue, nous voyons l'Eglise établie « hors du camp » (Ex.33.7 et Hébr.13.13). Pourquoi ? Parce que la chrétienté, qui est le nom donné à l'ensemble de ceux qui se disent croyants, est depuis longtemps considérée comme une « grande maison », en contraste avec « la maison de Dieu » (1 Tim.3.15). Dans cette grande maison, l'apôtre voyait déjà « des vases d'or, d'argent, mais aussi des vases de bois et de terre » (2 Tim.2.20). Lorsque dans son intelligence spirituelle et son amour pour l'Eternel, Moïse a tendu une tente hors du camp, il l'a fait parce qu'il avait compris que le camp, après le veau d'or, n'était plus le lieu de la présence de Dieu. Aujourd'hui, c'est la même chose. Dieu ne peut pas se trouver dans le camp religieux où des idoles sont adorées, où existent des pratiques entièrement dénuées de fondement scripturaire. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de vrais chrétiens dans ces milieux, mais ils sont isolés à l'intérieur d'un ensemble que Dieu désapprouve.

L'Eglise n'est donc pas établie sur la base de statuts humains. Dès sa conversion, un croyant est ajouté par le Seigneur à la véritable Eglise de Dieu, et fait partie de « l'assemblée des premiers nés écrits dans les cieux » (Hébr.12.23). Il n'adhère pas à un credo, à une profession de foi qui seule définit les lois et règlements du groupe auquel il se joint. Le seul fondement écrit de la vie de l'assemblée reste la Parole de Dieu.

La vie de l'assemblée, ne dépend pas non plus d'une organisation humaine.

-Le centre vital, le cœur de l'Eglise est Christ. Quelle que soit la faiblesse, par le nombre, par la foi, par la piété, par le zèle de ceux qui se réunissent « pour le nom de Christ », il est là. « Là où deux ou trois sont assemblés à (ou : en, pour) mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mat.18.20). Si de notre côté nous reconnaissons qu'il n'y a que faiblesse, Christ, lui, ne peut manquer à sa promesse, qui n'a qu'une condition : « se réunir pour son nom ».

Se réunir, cela signifie :

-entourer sa personne pour l'adoration, service le plus élevé du croyant puisque nous sommes constitués un peuple d'adorateurs. Nos sacrifices de louange doivent se faire par l'Esprit : « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; et en effet, le Père en cherche de tels qui l'adorent » (Jn.4.23). « Nous approchant de lui (Christ)... vous-mêmes aussi... êtes édifiés en une maison spirituelle... pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ » (1 Pi.2.4-5). Point de liturgie, le Saint Esprit dirige tout !

L'offrande de ces sacrifices est faite par l'assemblée tout entière, sous la seule influence du Saint Esprit qui est le seul directeur de

l'adoration. Celui qui indique un cantique, qui prononce l'action de grâces, n'est que la bouche de l'assemblée. Il n'a pas été consacré dans ce service par un supérieur hiérarchique. Le clergé n'est qu'une invention purement humaine.

-Se réunir, cela signifie aussi prier ensemble, toujours sous la seule influence du Saint Esprit et s'édifier ensemble sur « notre très sainte foi » (Jude 20). Tout cela représente l'activité des chrétiens immédiatement après la Pentecôte et la formation de l'Eglise : « Ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres (ou « dans la doctrine des apôtres et la communion »), dans la fraction du pain et les prières » (Act.2.42).

Quel que soit le type de réunion, le centre immuable reste le Seigneur Jésus, présent en esprit au milieu des siens.

-Une des fonctions essentielles de l'assemblée est de maintenir la vérité. L'apôtre disait à Timothée que « l'assemblée du Dieu vivant [est] la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim.3.15).

Elle doit aussi tendre à se séparer du mal, moral (dans les mœurs) ou doctrinal (dans les fondements) : « soyez saints, comme moi je suis saint » (1 Pi.1.16). Cette mission doit être effectuée selon des règles déontologiques précises, droites et justes devant Dieu et les hommes, afin que l'action « d'ôter le levain » n'engendre pas, comme on l'a vu parfois, un mal plus grave encore pour l'assemblée tout entière. « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Cor.14.33).

« La sainteté sied à ta maison, ô Eternel » (Ps.93.5). Le mal sous toutes ses formes se doit donc d'être éradiqué de la maison de Dieu. La discipline selon Dieu (et non pas selon l'homme qui confond aisément discipline et exclusion) est nécessaire pour que l'effet corrupteur du levain, symbole du péché dans toute la Parole, soit arrêté et que l'assemblée tout entière soit gardée pure.

Il est bon à ce sujet de relire *La Première Epître aux Corinthiens* pour bien comprendre que le mal moral où est tombé un seul membre du corps souille le corps tout entier et obscurcit le témoignage de l'assemblée vis-à-vis du monde qui observe et juge la conduite de l'assemblée de Dieu.

Et de même, tout enseignement qui renverse les fondements de la foi chrétienne, toute fausse doctrine forme un levain que l'assemblée doit ôter.

On comprend aisément que dans les deux cas, jugement d'un mal moral ou d'un mal doctrinal, cela doit se faire avec discrétion pour ne pas offrir ces « friandises » dont parle Proverbes 18.8 en pâture à toute âme. Pour le mal doctrinal, quelques frères ayant la confiance de tous, et assez de connaissance de la Parole pour être capables de discerner entre un réel danger ou un égarement passager peuvent s'en occuper et endiguer la propagation du mal.

Ensuite, « en vue du perfectionnement des saints pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ » (Eph.4.12), le Seigneur accorde des dons particuliers en sachant « qu'à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Eph.4.7). Là encore tout est de Christ et de son école à lui, non pas d'universités théologiques quelles qu'elles soient. Celui qui opère et rend le don efficace est l'Esprit Saint. Les premiers dons mentionnés par la Bible sont ceux des apôtres et prophètes. L'Eglise est édifiée « sur le fondement des apôtres et prophètes » (Eph.2.20). Puis on trouve, et l'on ne s'y arrêtera pas longuement : les évangélistes, qui permettent un accroissement du nombre de croyants, les pasteurs qui ont en charge les besoins du troupeau et des âmes individuellement, les docteurs pétris de l'Ecriture qui « exposent justement la parole de la vérité » (2 Tim.2.15) et qui, comprenant « les choses profondes de Dieu » (1 Cor.2.10), donnent une nourriture saine au troupeau, en étant capables aussi de démasquer et de dénoncer les dérives doctrinales. Il est d'autres dons, tels les miracles ou le parler en langues... qui ne sont mentionnés dans la Bible qu'au début de

l'Eglise pour des raisons bien précises.

Enfin, localement, des charges d'anciens (ou surveillants, c'est la même chose, selon Actes 20, 28), et de diacres, peuvent apparaître. Reconnus et non désignés ou élus, ces serviteurs ne constituent pas un clergé, mais rassemblent des hommes (1 Tim 3, 1) ou des hommes et des femmes (1 Tim. 3, 6-13), dont le travail, temporaire, dépend de caractéristiques précises de piété.

❶ LA SAINTE DOCTRINE CONCERNANT LE CHRÉTIEN.

Il est important que le croyant soit très au clair sur quelques fondements incontournables de son salut, de sa marche et de son service.

-Les réformateurs ont remis en lumière le salut par la foi. Nous leur devons, et certains ont été « lapidés, sciés, tentés » et sont « morts par l'épée » (Héb.11.37), d'avoir su retrouver dans la Bible cette vérité essentielle de la foi salvatrice. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, non pas sur la base des œuvres » (Eph.2.8-9). Ainsi l'homme ne peut rien faire d'autre pour assurer son salut que de croire : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Act.16.31).

Quelle limpidité dans ces expressions que chacun peut compléter par d'autres similaires ! Inutiles les œuvres, la mortification ! La question du baptême est réglée. Il ne sauve pas, il n'est qu'un signe extérieur, pour signifier que l'enfant ou la personne entre dans le cercle de la chrétienté, la « grande maison ».

Ce que tout homme doit savoir pour son âme, c'est qu'il n'y a pas d'autre voie que la foi pour accéder au paradis. Et cet accès est direct. Celui qui lit la Bible avec attention comprend que le purgatoire est une invention humaine car jamais cette notion n'y est mentionnée.

Quant à celui qui ne croit pas ou « désobéit au Fils (ou refuse de croire), il ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jn.3.36). Les tourments ou peines éternelles sont donc bien réels et réservés aux incroyants.

La marche du chrétien doit être en accord avec le nom qu'il porte puisque être chrétien c'est appartenir à Christ. Etant « de la lumière », il est appelé à refléter la lumière : « Soyez sans reproche et purs (ou sans compromission avec le mal), des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, parmi laquelle vous brillez comme des luminaires dans le monde » (Phi.2.15).

Dieu ne nous appelle pas à vivre une vie sans combat. L'apôtre Paul le sait très bien et il évoque cette lutte constante de l'Esprit contre la chair en plusieurs passages et spécialement en Romains 7.

A ce sujet, aujourd'hui comme hier, fleurissent toutes sortes

d'idées nouvelles qui font le tour de la planète en quelques minutes, issues de la propre pensée de l'homme, et qui viennent saper l'édifice tout entier.

N'est-ce pas ce qui se passe avec l'affaire des deux natures ? On veut nous faire croire que le chrétien ne possède plus le vieil homme certes, « crucifié avec Christ » (Rom.6.6), mais existant toujours.

C'est : -puisque je continue à pécher, considérer que le nouvel homme est pécheur, ce qui n'est pas possible parce que « quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jn.3.9).

-admettre que je n'ai plus de responsabilité quant au péché et que le combat de Romains 7 évoquant, chez l'apôtre Paul ! le combat entre la chair et l'Esprit est imaginaire.

-admettre que le sang de Christ à la croix transforme l'homme de façon radicale et définitive. Or on sait parfaitement que Dieu ne change pas l'homme, ne l'améliore pas en la chair. Dieu laisse l'ivraie, mais il crée un homme nouveau, le « nouvel homme ». Et quoique né de nouveau, le chrétien porte tout au long de son chemin terrestre la chair en lui, son ancienne nature pécheresse. Le combat contre les fils d'Anak, « la convoitise de la chair, des yeux, l'orgueil de la vie » (1 Jn.2.16) est constant.

En faisant appel au secours divin dans la tentation, les chrétiens ont ce devoir de « marcher soigneusement », « comme des enfants de lumière » (Eph.5.15 et 8) et « dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées à l'avance ». Alors, ne laissant aucune entrée au monde et au péché, le chrétien peut -sans s'en apercevoir lui-même, pour échapper justement à l'orgueil-, montrer quelques uns des fruits de l'Esprit cités en Galates 5.22.

Enfin chaque croyant est amené à être le serviteur du parfait serviteur. La chrétienté ne mesure peut-être pas très bien cela et se repose sur ceux qu'elle désigne à ces fins. Là encore Dieu ne nous engage pas dans une voie large et facile, mais c'est, répétons-le, la part de tous que de servir. On comprend que celui qui possède un don soit au service de son Maître. Mais celui qui ne possède pas de don particulier est aussi un serviteur. Chacun doit pouvoir accomplir au jour le jour le service qui lui incombe. On peut servir les hommes et l'assemblée avec beaucoup d'efficacité en restant chez soi. La prière du plus simple enfant de Dieu est un service souvent bien plus efficace qu'un don public reconnu et très en vue. (Lire à ce sujet **Le Lien N°3** : « Tous serviteurs »).

Nous réalisons toute la faiblesse, l'imperfection d'un tel article qui aussi, compte tenu du format, passe sous silence un grand nombre de points doctrinaux.

L'essentiel est de bien prendre conscience que la saine doctrine se démarque entièrement de tout « enseignement des hommes » (Col.2.8), de leurs traditions, en ce qu'ils font ce qu'il y a de pire en matière de doctrine : ajouter ou retrancher à la perfection de la Parole de Dieu.

COURRIER DES LECTEURS :

Beaucoup de réactions concernant notre n°37 sur la politique. Vous êtes nombreux à rejeter fermement la position que Le Lien a prise. Dont acte. Nous ne prétendons pas savoir tout sur tout. Notre webmestre, vous l'avez peut-être remarqué a refusé de mettre ce n° 37 en ligne. On peut toutefois l'obtenir à ...

Le.lien@tiscali.fr

- **D'une lectrice enthousiaste** ; Salut les rédacteurs du lien ! (je ne sais jamais trop qui vous êtes) Plein de bénédictions pour vous aussi en ce début d'année. Et merci pour ce numéro du lien que je vais lire attentivement compte tenu du sujet...sujet d'actualité et aussi super polémique : est-ce qu'un chrétien peut/doit voter ? Depuis qu'on m'a déjà traitée d'inconvertie parce que j'avais voté (et c'était quasiment la première fois de ma vie), je suis traumatisée !!! A bientôt,

Les sujets chauds ne semblent pas déplaire à nos lecteurs :

Merci encore pour ce "travail" que Dieu a placé en vous ! Merci pour ces thèmes d'actualité que vous osez présenter. Que Notre Dieu et Père vous soutienne et vous donne la force de continuer jusqu'à Sa venue ;-)
Salut en Christ !

Un lecteur nous reproche pourtant précisément de prendre position sur des sujets comme la politique :

« -C'est avec beaucoup de tristesse que je vous adresse ces lignes.

Que vous dirait le Saint Esprit s'il lisait votre diffusion 37 ? Vous savez que la pensée de l'Esprit est « vie et paix » Vous vous réclamez de Lui, de son unité ! L'avez-vous consulté ? Or, vous proposez des « oppositions » de pensées sur des sujets que, dans Sa Sagesse, Il a laissé au jugement des consciences lavées et purifiées par le sang du Christ et par l'Esprit de notre Dieu. Y aurait-il quelque chose de nouveau pour la foi quant à la conduite du chrétien dans ce monde au milieu de ses semblables depuis que le Saint Esprit a communiqué toute la vérité. Où en était votre communion avec lui dans cette entreprise de « clarification » ? Voilà l'objet de mon intervention.

-Votre éditorial essaie de prouver que ne voulez pas entrer dans une polémique partisane. Mais hélas, en les publiant, vous vous êtes associés à la « contestation » si souvent condamnée par Dieu. Ne craignez-vous pas d'adhérer au visage de la « tolérance » ; thème si cher à l'intelligence humaine, tendu par le diable et relayé par les raisonnements de chrétiens «aimant le présent siècle » A-t-on oublié l'exhortation : « Faites toutes choses sans murmures ni raisonnements, afin que vous soyez sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération dévoyée et pervertie, parmi laquelle vous brillez comme des luminaires dans le monde.»

- Croyez-vous en toute humilité avoir respecté votre engagement de « garder » l'unité de l'Esprit par le « lien » de la paix par ce document ? N'avez-vous pas énoncé des lignes graves : « au risque d'être taxés de provocateurs (à nouveau) nous nous sommes lancés » !! Provoquer ses frères, est-ce le chemin de la paix ou celui de la contestation ? Est-ce cela « semer la paix » parmi les saints ? Il m'apparaît que par ce fait un « levain », de « la souillure d'esprit » a été contracté lors de vos débats sur le sujet du comportement social des chrétiens.

Ce qui est sûr devant Dieu, c'est que cette « souillure », que je souhaite involontaire, devra être purifiée tôt ou tard.

- Les tentations demeurent toutes aussi dangereuses que lors de notre conversion mais les arrhes, l'onction de l'Esprit peuvent donner la capacité de combattre victorieusement pour le Seigneur et pour nos frères dans tous les contextes de la vie de foi depuis Abel ; rien ne change dans ce monde. Les exemples de croyants qui n'ont pas aimé leurs vies par amour pour Christ et leurs frères sans jamais « participer » ou prendre part au gouvernement « social » de ce monde gisant dans le mal et dans les ténèbres, sont nombreux. La relecture du verset premier du Psaume premier est fort utile car elle demeure une référence spirituelle de premier plan pour notre comportement dans ce monde changeant en apparence mais qui n'a jamais changé ; il n'est pas du Père.

- Pardonnez ma liberté de vous avoir adressé ces remarques dans une vraie tristesse de cœur et d'esprit car je crains que la ruse du diable ne place votre conscience dans l'embarras par des questions et des disputes de mots, sans profit pour vos lecteurs, et même à vous entraîner au-delà de vos pensées pour satisfaire la curiosité malade de bien des croyants qui, encore au stade de petits-enfants, voudraient être des pères et des docteurs.

-Ceci n'est qu'une « exhortation » qui provient de l'amour et de la vérité en Christ, cela ne demande rien d'autre que de vous demander de prendre garde aux pièges nombreux qui jalonnent le chemin de manière à être trouvé fidèle à sa venue.

Un vieux chrétien qui aime ses frères.

La réponse du Lien : Merci, de votre exhortation. Bien entendu, nous avons consulté le Saint Esprit avant d'entreprendre la rédaction du n°37. Bien entendu, notre objectif n'est pas plus de provoquer nos frères que lorsque Paul s'aliénait les païens en leur parlant de la folie de la croix. Bien entendu, nous ne cherchons pas à promouvoir l'esprit de contestation ; parmi les chrétiens que nous fréquentons, « nous n'avons pas une telle coutume, ni les assemblées de Dieu » (1 Cor. 11, 16). Du reste, Le Lien se veut ouvert, mais n'a jamais négocié sur la vérité. Alors pourquoi un tel sujet ? Pour la même raison qui nous a amenés à publier dans les premiers n° du Lien une longue étude sur le baptême, un sujet sur lequel les chrétiens sont loin d'être unanimes. Le Lien apprécie le ton de vérité de votre réponse et vous en remercie.

Une mise en garde que Le Lien ne prend pas à la légère :

La question n'est pas de savoir si la politique est bonne ou mauvaise mais plutôt comment le chrétien va rester chrétien dans la corruption qui mine le système politique ? Vous allez me citer Joseph en Egypte, Daniel en Babylone. Non ça ne marche pas.

La roue de la politique est rouillée ; on ne peut que se salir les mains si on la touche. Attention de ne pas induire le peuple de Dieu en erreur. Le Diable s'est accaparé de l'appareil politique, commencez par délivrer la politique avant.

- Un lecteur nous envoie 7 pages de doctrine sur la position du chrétien et sur la politique. Parce que ce sujet rejoint celui du n°39, nous publierons, si Dieu le veut, son texte (abrégé sans doute) dans ce prochain numéro.

QUELQUES PORTRAITS 24 : ABIGAÏL

1 Sam.25 - 1 Sam.27.3 - 30.5 ; 2 Sam.2.2 - 3.3 ;
1 Chron.3.1

❶ SA SITUATION.

On ne connaît pas l'origine d'Abigaïl. La Bible, la Parole de Dieu, n'a pas jugé bon de nous révéler de quelle tribu elle était issue, ni quelle était sa généalogie.

En revanche, les tablettes éternelles ont conservé qu'elle était femme de Nabal, «un homme qui avait ses affaires à Carmel», et que «cet homme était très riche ; il avait trois mille moutons et mille chèvres». Un tel troupeau représentait un capital considérable. En soi, cela pouvait refléter une bénédiction de l'Éternel, la prospérité à cette époque étant considérée comme telle.

Toutefois, comme pour tout don de Dieu confié à l'homme, bien vite, l'homme ne le regarde plus comme une bénédiction, mais comme lui appartenant en propre, résultat de son travail, de son courage, de sa piété, de sa fidélité - c'est l'orgueil, pure folie de l'homme. Nabal est fou : «son nom est Nabal (fou, impie) et la folie est avec lui».

Quel couple que celui-ci ! Lorsque la Parole cite son nom pour la première fois, Abigaïl est présentée comme «une femme qui avait du bon sens et qui était belle de visage», Mais elle est mariée avec un fou, «homme dur et méchant dans ses actes». Deux êtres diamétralement opposés ! Comment peuvent-ils former un couple uni, aimant, un seul cœur, une seule pensée ? Nous verrons la symbolique de ce couple qui n'avait pas d'enfant. Quoique mariés, deux êtres aussi différents ne formaient pas un vrai couple, un vrai foyer, puisque l'amour était à sens unique.

❷ LE CONTEXTE HISTORIQUE.

Saül, le roi désiré par le peuple, vit et règne encore. Mais il a été infidèle et Samuel, venu à sa rencontre, a été obligé de lui dire : «Tu as rejeté la Parole de l'Éternel, et l'Éternel t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi sur Israël (1 Sam.15.26) ». Alors Samuel est sorti à la parole de l'Éternel pour oindre David, «un homme selon le cœur de Dieu». Dès lors, Saül passe son temps à la recherche de David pour le tuer. David se cache. Au début, quatre cents hommes sont avec lui (1Sam.22.2) puis bientôt six cents. Samuel meurt, il est enterré dans son domaine à Rama.

Errant dans le désert de Paran, David et sa troupe arrivent à Carmel en Juda. Les hommes sont fatigués et ils ont faim. David envoie dix jeunes hommes vers Nabal, avec un message de paix, pour lui réclamer un peu de nourriture : «Donne, je te prie, à tes serviteurs et à ton fils David ce que ta main trouvera».

L'Éternel avait dit : «Tu ouvriras libéralement ta main à ton frère, à ton affligé et à ton pauvre, dans ton pays», «et ton cœur ne sera pas triste quand tu lui donneras» (Deut.15. 9-11), mais Nabal ne tient aucun compte de

ce que Dieu a dit, et refuse tout secours aux serviteurs de David en se moquant d'eux et de leur chef.

Nabal est l'image de Satan, le maître orgueilleux qui ne peut rien donner, bien au contraire. Mais il est aussi l'image de cet homme insensé qui n'a de pensées que pour les biens matériels et désire construire des greniers toujours plus grands, disant à son âme : «Tu as beaucoup de biens, mange, bois, fais grande chère», et qui oublie que «cette nuit même son âme sera redemandée» (Luc 12.16 à 21).

David, blessé dans son orgueil, décide de se venger. Il ceint son épée et demande à quatre cents des hommes qui le suivaient d'en faire autant. Ils mettront en pièces la maison de Nabal pendant que deux cents autres garderont le bagage. C'est alors qu'intervient Abigaïl. Avertie par les sages propos d'un serviteur de Nabal qui connaît bien son maître, et qui pressent que «le mal est décidé contre lui et contre toute sa maison», elle se hâte, prend une grande quantité de nourriture et, sans rien dire à son mari, descend à la rencontre de l'armée de David. La scène de sa rencontre avec le vrai roi d'Israël est majestueuse. Elle tombe à ses pieds et ne parle que de David et de l'Éternel, se considérant comme la servante, et même l'esclave de David. Celui-ci revient de ses pensées de vengeance, accueillant avec faveur les propos et le présent d'Abigaïl.

Pendant ce temps Nabal fait un festin. La boisson est abondante et il s'enivre à l'excès. Le lendemain seulement, Abigaïl lui rapporte ce qu'elle a fait. Nabal en prend une crise cardiaque et «environ dix jours après, l'Éternel frappa Nabal, et il mourut».

David apprenant que Nabal était mort, «envoya parler à Abigaïl, afin de la prendre pour femme». «Et elle s'en alla après les messagers de David, et fut sa femme». Un enfant va naître de cette union : Kileab, appelé aussi Daniel (2 Sam.3.3 et 2 Chron.3.1).

❸ LA NOBLESSE D'ABIGAÏL. CE QUE REPRÉSENTE ABIGAÏL.

Abigaïl est unie à Nabal par le mariage, lien que seul Dieu peut rompre. «La femme qui est soumise à un mari est liée à son mari par la loi, tant qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est déliée de la loi du mari» (Rom.7.2). Elle se trouve sous un joug bien dur qu'elle supporte avec patience, en s'attendant à Dieu.

Nabal dans sa folie a dit : «Qui est David ?» Alors qu'Abigaïl, dont la foi est empreinte de discernement et de sagesse, voit en David celui qui sera bientôt «établi prince sur Israël», même si pour l'instant l'exilé est «poursuivi comme une perdrix dans les montagnes» par Saül qu'elle appelle «un homme». Plus que le prince et futur roi, elle voit en David, qu'elle appelle «mon seigneur», un des vivants pour l'éternité : «la vie de mon seigneur est liée dans le faisceau des vivants par devers l'Éternel».

En cette circonstance, elle est bien plus élevée spirituellement que David lui-même. Elle est la grâce entre la folie et l'orgueil. Car ici, dans son désir de vengeance, David

n'agit pas selon Dieu. Ses intérêts immédiats, son amour-propre blessé, allaient le fourvoyer. Dans sa sagesse, Abigaïl intervient. Les ennemis de David, du vrai roi, ce n'est pas à lui de s'en occuper en faisant couler le sang. «L'âme de ses ennemis, Dieu la lancera du creux de la fronde». Elle évite à David une «occasion de chute» parce qu'elle possède en somme la vraie appréciation divine sur David. Dieu sera obligé plus tard de dire à David : «Tu ne bâtiras point une maison à mon nom, car tu as versé beaucoup de sang sur la terre devant moi» (1 Chron.22.8). Mais ici, Abigaïl apaise le désir de David de se faire justice lui-même en lui rappelant que l'Éternel, juste juge, s'occupera personnellement des méchants. Abigaïl est là un rayon de la grâce au sein des ombres de la loi.

Dans sa folie, Nabal ne se préoccupait que de lui. Huit fois dans le seul verset 11 de 1 Sam. 25 il fait mention de son moi. Abigaïl, grâce et douceur, met de côté ses intérêts, sa personne, ses biens, pour se considérer comme «la servante» (6 fois) et même «l'esclave» de David. Quel dévouement désintéressé ! David ne peut moins faire que de relever cette foi et cette sagesse et alors il bénit l'Éternel dont la providence l'a envoyée vers lui.

D'évidence Abigaïl représente l'Église plutôt que le résidu Juif.

Son origine juive n'est pas mentionnée. Elle semble comme en dehors de la maison d'Israël. Son alliance avec Nabal ressemble au joug de ceux qui, dans leur ensemble appartenaient à un maître dur, méchant et fou, riche des richesses de la terre, ce dont Satan se prévaut auprès de Christ lui-même lorsque «le menant sur une haute montagne» il lui dit : «Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaume ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux» (Luc 4.5-6). L'usurpateur et «le père du mensonge» peut défier Dieu, il n'en est pas moins vaincu, comme Nabal s'était condamné en oubliant Dieu.

Délivrée de ses premières attaches, Abigaïl peut appartenir à David, comme l'Église libérée de la terre sera unie au vrai David pour l'éternité.

Dans sa sagesse Abigaïl apporte un «présent» à David, elle reconnaît sa gloire comme l'Église reconnaît la gloire et la seigneurie de Christ.

Enfin, ultime analogie, Abigaïl accepte, en laissant derrière elle tous ses biens, de suivre David dans sa réjection.

Pourquoi Sephora et Asnath sont-elles aussi des types de l'Église ? Parce qu'elles ont été unies selon la volonté divine à Moïse et Joseph, types de Christ, alors qu'ils étaient rejetés et exilés sur une terre étrangère.

L'Église n'est pas l'épouse d'un roi de gloire établi sur la terre, mais d'un Christ rejeté, dont personne n'a voulu, qui a été chassé et exécuté comme un malfaiteur à la croix du Calvaire, et qui siège maintenant dans le ciel à la droite de Dieu.

Quelle beauté chez Abigaïl, cette femme qui s'était empressée de porter du ravitaillement à David et à sa troupe et qui, appelée à devenir la femme du vrai roi, s'était empressée pour le rejoindre et demeurer avec lui!

UNE NOUVELLE RUBRIQUE : les choses difficiles à comprendre.

Notre titre, bien sûr, provient de *La Seconde Epître de Pierre* : «...ces choses parmi lesquelles il y en a de difficiles à comprendre, que les ignorants et les mal affermis tordent, comme aussi les autres écritures, à leur propre destruction » (3, 16).

LE LIEN ne tient pas du tout à se placer dans une position de supériorité, ni d'accuser qui que ce soit d'être mal affermi. Il s'agit, tout simplement, de répéter la pensée que l'Esprit nous a donnée sur tel ou tel passage.

N°1 **Jean 19, 23-24**

« Ils prirent aussi la tunique. Or, la tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce depuis le haut jusqu'en bas. Ils dirent donc entre eux : Ne la déchirons pas, mais jetons-la au sort, à qui elle sera, - afin que l'Écriture fût accomplie, qui dit : « Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe ». Les soldats donc firent ces choses ».

La pensée du Lien : L'interprétation habituelle de ce passage est double :

- l'écriture s'accomplit à la lettre
- la tunique représente ce que l'on voit de quelqu'un. Elle est ici sans couture parce qu'il n'y a jamais eu discontinuité dans la perfection des comportements de Jésus sur terre.

Ces deux interprétations sont également justes. Toutefois, il ne faudrait pas en omettre une troisième que l'on ne cite que rarement : la tunique, c'est l'église.

Ce qui nous conduit à cela, ce n'est pas une lubie personnelle, mais la Parole elle-même : « *Et il arriva en ce temps-là que Jéroboam sortit de Jérusalem ; et Akhija, le Silonite, le prophète, le trouva sur le chemin, et il était revêtu d'un manteau neuf, et ils étaient seuls, eux deux, dans les champs. Et Akhija saisit le manteau neuf qu'il avait sur lui, et le déchira en douze morceaux. Et il dit à Jéroboam : Prends dix morceaux pour toi ; car ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Voici, j'arrache le royaume de la main de Salomon, et je te donne dix tribus ; mais une tribu sera à lui, à cause de mon serviteur David, et à cause de Jérusalem, la ville que j'ai choisie d'entre toutes les tribus ; parce qu'ils m'ont abandonné, et ont adoré Ashtoreth* ». (1 Rois 11, 29-32).

La tunique de Christ représente l'unité dont Christ était porteur, unité indéchirable car telle est l'Église, une et indivisible, composée qu'elle est de ceux qui ont revêtu le Christ. C'est le côté divin où tout est parfait.

En revanche, les hommes ont traité l'Église comme Akhija le fait au manteau neuf. Parce que c'est à cause de nos irresponsabilités que l'apparence extérieure de l'Église est déchirée sur l'ordre de Dieu lui-même.

Un verset qui vous pose problème ? Écrivez au Lien : un rédacteur ou l'un de nos lecteurs aura sans doute la pensée de l'Esprit